

VLADIMIR DRIMBA

(Bucarest)

Miscellanea Cumanica (V)*

Mots attestés par des formes possessives

Parmi les nombreuses discordances existant, dans les parties lexicographiques du Codex Cumanicus, entre les vocables comans et leurs traductions latines ou allemandes, une catégorie en est formée par nombre de mots comans pourvus de suffixes possessifs au singulier, équivalant à des mots latins ou allemands non accompagnés des adjectifs possessifs correspondants. Dans la plupart des cas, K. Grønbech a refait justement les formes absolues des mots respectifs¹. Voici quelques exemples de la partie italienne:

alni «frons» 47 v 11 (3^e pers.): *alyn* Grønbech, p. 36;

čjim [fausse graphie, au lieu de: ejim] «socera» 49 r 22 (1^{re} pers.): *eši* Grønbech, p. 94;

er/i/nin «naris» 47 v 18 (3^e pers. acc.); erni «gingiua» 47 v 23 (3^e pers.): *erin* Grønbech, p. 92;

kuzun «potencia» 20 v 4 (1^{re} pers.): *küč* Grønbech, p. 157.

* Voir "Revue Roumaine de Linguistique", XV, 1970, N° 5, pp. 455—459 (I), et N° 6, pp. 579—584 (II); XVI, 1971, N° 4, pp. 275—286 (III); XVII, 1972, N° 1, pp. 3—21 (IV). Voir aussi nos articles *Quelques leçons et étymologies comanes*, ibid., XI, 1966, N° 5, pp. 481—489, et *Sur quelques gloses du «Codex Cumanicus»*, dans *Voprosy tjurkologii. (K šestidesjatiletiju akademika AN Azerb. SSR M. Š. Širalieva)*, Baku 1971, pp. 63—68.

¹ K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch. Türkischer Wortindex zu Codex Cumanicus*, Kopenhagen 1942. Voir aussi W. Bang, *Vom Köktürkischen zum Osmanischen* (IV), SPAW 1921, Phil.-hist. Klasse, N° 2, passim.

Les exemples de ce genre sont plus nombreux dans la partie allemande du manuscrit et dans les gloses insérées par les Allemands dans la partie italienne; en voici quelques-uns:

asi «der kern» 82 v 28 g. (3^e pers.): *aš* Grønbech, p. 43;
 conlu «mens» 66 v 5 dr. (3^e pers.): *könül* Grønbech, p. 152;
 čägi «di macht» 80 v 18 dr. (3^e pers.): *čaq* Grønbech, p. 73;
 jelni «das vytur» 82 r 5 g. (3^e pers.): *jelin* Grønbech, p. 121;
 jo/l/čũ «*eyn gast*» 81 r 27 dr. (1^{re} pers.): *jolču* Grønbech, p. 126;
 jzin «*eyn spor*» 56 r 28 (3^e pers. acc.): *iž* Grønbech, p. 108;
 koti «*dær ars*» 48 r 20 (3^e pers.): *köt* Grønbech, p. 155;
 orozuŋ «fortuna» 13 v 11 (2^e pers.): *orož* Grønbech, p. 209;
 vsasi «similis» 38 r 10; oHsaŋŋi «similitudo» 82 v 6 g. (3^e pers.): *uvšaš, oχšaš* Grønbech, p. 178.

Nous trouvons aussi, bien que très rarement, le phénomène inverse, de fausse analyse:

koz «angnus» 65 v 5 dr. *qozy* «Lamm» Grønbech, p. 202.²

Cependant, dans quelques cas Grønbech considère comme formes absolues, tout en les enregistrant comme telles dans son dictionnaire, des formes où la présence d'un suffixe possessif est assez évidente. Dans ce qui suit nous essayerons d'analyser ces cas.

1. amu «vuluua» 48 r 19; Grønbech, p. 37: *amu*.

La forme connue dans la plupart des langues turques est *am* (voir, par ex., le dictionnaire de Radloff, I, col. 643), — et c'est déjà Radloff qui a interprété dans ce sens la graphie du Cod. Cum.³, — tandis que la forme donnée par Grønbech n'est attestée nulle part ailleurs. Outre cela, la graphie «*amu*» est, très probablement, une faute du copiste, au lieu de «*ami*» (= *ami*).

2. chultchum «risus» 29 r 11; Grønbech, p. 158: *kültkün* «Gelächter».

Grønbech fait la remarque suivante: «Sonst *kültkü*; vielleicht also 1. Pers.?» La réponse en est, sans doute, affirmative: un dérivé de *kül-* à l'aide d'un suffixe composé *-kün*, qui en général ne saurait se justifier, n'est attesté dans aucune langue turque.

La graphie du Cod. Cum. est, très probablement, fautive (avec un «t» superflu), et l'interprétation la plus vraisemblable en est celle donnée par Radloff: *külkü*⁴.

3. iwŋkwn 61 r 19; iwckun 63 r 11; Grønbech, p. 127: *juvuqqun* (variante de *juvyq, juvuq, juq*) «Lossprechung».

² Cf. Bang, op. cit., p. 15, § 34.

³ W. Radloff, *Das türkische Sprachmaterial des Codex Cumanicus. Manuscript der Bibliothek der Marcus-Kirche in Venedig. Nach der Ausgabe des Grafen Kuun (Budapest 1880)*. (Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Petersbourg, VII^e série, t. XXXV, N^o 6.), St.-Petersbourg 1887, p. 8.

⁴ Radloff, op. cit., p. 36.

La première des deux graphies apparaît dans un fragment de texte que Grønbech transcrit et traduit de la manière suivante: *aŋa papdan juwuqqun boŋaq* «ihm wird vom Papst Lossprechung und Ablass zuteil». L'auteur y ajoute la remarque suivante: «Ms.: *jwckwn* oder *jwskwn*, also eventuell *jüz kün* 'hundert Tage' zu lesen».

Or, dans le manuscrit on a, hors de doute, «iw|kwn», avec un «|» (assez maladroit, il est vrai) à la place d'une autre lettre (probablement un «c») imparfaitement grattée. La leçon juste de cette graphie est, donc, *yüz kün*⁵, — non pas *yuwuq*, comme nous avons proposé à une autre occasion⁶, — et cette leçon s'accorde très bien avec le contexte général où ces mots apparaissent (f. 61 r 11—19):

Kim egi köñül bile bizim yiğ-öwgä kelsä ulu kün ayırlap, aŋa bolğay altı yıl boŋaq.

Kim egi köñül bile eŋitse taŋış sözüñ, aŋa bolğay altmıŋ kün boŋaq; kim kim egi köñül bile eŋitmäse, aŋa heç nemä yuwuq boŋaq [bolmağay].

Kim ansızın kelsä bizim yiğ-öwgä ulu küñdän başqa yazuq ücün acıryansa, neçe kelip Teŋrigä yalbarsa yemese sadayasından bizgä bersä, anča aŋa papdan yüz kün boŋaq [bolğay].

«Celui qui vient de bon coeur à notre église, célébrant les jours de fête, obtiendra (*litt.* aura) une indulgence de six ans.

Celui qui écoute de bon coeur les paroles merveilleuses [de l'Évangile], obtiendra une indulgence de soixante jours; et celui qui ne les écoute pas de bon coeur, n'obtiendra absolument aucune absolution et (aucune) indulgence.

Celui qui vient spontanément à notre église outre les jours de fête et se repentit de ses péchés, — ainsi qu'il vient et prie Dieu, ou encore (ainsi qu') il nous en donne de son aumône, ainsi il obtiendra (*litt.* aura) une indulgence de cent jours de la part du pape.»

Pour ce qui est de la seconde graphie, elle apparaît dans un fragment de texte que Grønbech transcrit et traduit comme suit: *kerek... ne kim ata ajtyr juwuqqun tutmaya* «man muss... das, was der Beichtvater sagt, als Lossprechung hinnehmen». Au point de vue morphologique, une variante *yuwuqqun* de *yuwuq* ne saurait nullement s'expliquer ici non plus⁷. Comme l'impose l'analyse syntaxique du fragment ci-dessus, la graphie «iwckun» (où le «c» ou le «k» est superflu) doit être lue *yuwuqun*; c'est la forme possessive de la 3^e personne à l'accusatif de *yuwuq*, ayant la fonction de second complément d'objet direct de *tutmaya*. Nous avons traduit ce fragment de manière suivante: «[tu dois] observer ce que dit le confesseur, son absolution»⁸.

4. *jæli* «der mane» 81 v 14 g.; Grønbech, p. 112: *jály* «Mähne des Pferdes».

C'est la forme possessive (3^e personne) de *yal*; cf. *az.*, *bachk.*, *koum.*, *nog.*, *osm.*,

⁵ Cf. Radloff, *op. cit.*, p. 82: [...] *paptan jüz kün boŋaq* «der erhält vom Papste hundert Tage Indulgenz».

⁶ V. Driimba, *Syntaxe comane*, București—Leiden 1973, p. 222 (traduction: p. 223).

⁷ A. von Gabain (dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*. I. Wiesbaden 1959, p. 58) propose la leçon *yuqun* (< *yu-* «waschen») «Buße».

⁸ Driimba, *op. cit.*, p. 250.

tat., tchag., turkm., ouïg. *yal*; ouzb. *yâl*; kirg. *ğal*; alt. *d'al*; kaz., karatchaï *žal*; touv. *čel*; yak. *siel*; tchouv. *çilye*⁹.

5. orsv «zeczt zich wedir» 82 r 10 dr.; Grønbech, p. 266: *ur(u)šu* «Kampf, Widerstand».

Forme possessive de la 3^e personne (voir la traduction allemande — très approximative d'ailleurs — faite à la 3^e personne d'un verbe réciproque exprimant l'action liée au sens du nom glosé) de *uruš*, qui se retrouve — jamais avec *-u* à la forme absolue — dans bien des langues turques, avec les sens de «lutte, bataille; bagarre; mêlée; quere!le»¹⁰.

6. *temeri* 62 v 36; Grønbech, p. 240: *temeri* «Entzündung, Eiter».

Cette forme apparaît dans le contexte suivant: *nečik jara jaχšy bolmaz ičinden temeri čyqmajynča, alaj [...]*, que Grønbech traduit comme suit: «wie eine Wunde nicht heil wird, bis der Eiter herauskommt, so...». Or, il est clair que, au point de vue syntaxique, la traduction exacte de *temeri* est «ihr Eiter» (c'est-à-dire le pus de la plaie). Le contexte complet où ce fragment apparaît (f. 62 v 35—37), nous le transcrivons et le traduisons de la manière suivante: *Nečik yara yaχši bolmaz ičindän temeri čiqmayinča, alay yazuqlı ğan saw bolmaz, arınmaz yazuqi čiqmayinča* «De même qu'une blessure ne guérit pas tant que (ou jusqu'à ce que) le pus (*litt.* son pus) n'en sort pas, de même l'âme pécheresse ne guérit pas et ne se purifie pas tant que le péché (*litt.* son péché) n'en sort pas»¹¹.

La forme absolue de *temeri*, à savoir *temer*, reste à être expliquée. En tout cas, si le rapprochement que Grønbech fait entre le mot coman et la forme *tämragü* attestée par Maħmūd al-Kāšġarī est juste (et il semble qu'il l'est), il n'est pas exclu alors que la graphie *temeri* soit fautive (au lieu de, par ex., **temre(v)i*; cf. *temrew*, *timräw*, etc. dans différentes langues kiptchak modernes).

7. *tinim* 10 r 17—18; *tinī* 10 r 20—21; Grønbech, p. 262: *tynym* «Ruhe».

Dans le manuscrit on donne les formes suivantes:

[l.17] Despero	Tinīmdam chzarmě [<i>sic</i>]
[l.18] Desperai	Tinīmdam cheztīm
[l.20] Desperatus	Tinīdā Chezmac [écrit comme ça par mégarde, au lieu de: Chezmis]
[l.21] Desperatio	Tinīdā Chezmac

⁹ Voir W. Radloff, *Das türkische Sprachmaterial des Codex Comanicus*, p. 39; *Issledovanija po sravnitel'noj grammatike tjurkskix jazыkov*. Tom IV. *Leksika*, Moskva 1962, p. 11.

¹⁰ Voir, par ex., W. Radloff, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*, I, col. 1664. J. Deny, *L'arméno-coman et les «Ephémérides» de Kamieniec (1604—1613)*, Wiesbaden 1957, p. 78; E. Tryjarski, *Dictionnaire arméno-kiptchak d'après trois manuscrits des collections viennoises*, tome I, fasc. 4, Warszawa 1972, p. 809.

¹¹ Voir notre *Syntaxe comane*, pp. 247 et 249.

Grønbech s'est laissé dominer par les traductions latines des locutions verbales comanes, pour en reconstituer une forme absolue (*tinim*) avec un sens («Ruhe») inexistant dans aucune langue turque. Les locutions comanes sont lues par Grønbech comme *tynymdan keč-* «(beunruhigt werden), verzweifeln», *tynymdan kečmiş* «verzweifelt», *tynymdan kečmek* «Verzweiflung».

Or, des raisons d'ordre sémantique et, surtout, syntaxique s'opposent à cette interprétation. En réalité, nous avons ici affaire au mot *tin* «esprit», qui se retrouve fréquemment dans le Cod. Cum. (voir Grønbech, *loc. cit.*), — à des formes possessives de la 1^{re} personne dans les deux premiers cas (*tinimdan kečär-men* «je désespère», littéralement «je passe de mon esprit»; *tinimdan kečtim* «j'ai désespéré»), et de la 3^e personne dans les deux derniers cas (*tinindan kečmiş* «désespéré», *tinindan kečmāk* «désespoir»). Si l'on acceptait l'interprétation de Grønbech, il faudrait la «corriger» par l'admission des formes comme **tinimimdan (kečär-men)* et **tinimindan (kečmiş)*.

8. toragi «eyn turm» 57 v 18 g.; Grønbech, p. 249: *torayy* «Turm».

Grønbech y ajoute: «Cf. Osm. *doruq* 'Hügel, Gipfel'? Also *toraq* in 3. Pers.?» La réponse affirmative en a été déjà donnée par J. Benzing, dans *ZDMG*, t. 97, 1943, pp. 154—155.